

Programme de doctorat en travail social

Faculté des sciences sociales

SOUTENANCE DE THÈSE

Monsieur François Déry

Le 22 juin 2018 à 13h

Local 3470 (salle du conseil de la Faculté des sciences sociales)
Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval

« Être homme, infirmier et heureux : les stratégies de vingt infirmiers en centre hospitalier pour composer avec la souffrance au travail »

Membres du jury:

M. Gilles Tremblay	Professeur et directeur de thèse École de travail social et de criminologie Université Laval, Québec
M. Normand Brodeur	Professeur École de travail social et de criminologie Université Laval, Québec
M. Bernard Roy	Professeur Faculté des sciences infirmières Université Laval, Québec
M. Oscar Labra	Professeur et examinateur externe UER en sciences du développement humain et social UQAT, Rouyn-Noranda

La soutenance sera sous la présidence de Madame Joane Martel, directrice du programme de doctorat et professeure à l'École de travail social et de criminologie, Université Laval.

(Résumé de la thèse à la page suivante)

RÉSUMÉ

Le système de la santé au Québec est confronté depuis plusieurs décennies à des transformations structurelles et économiques importantes. Ces transformations engendrent des impacts sociaux notables sur le personnel du réseau de la santé, tels que des changements répétés de poste, des transferts d'équipe, une précarité d'emploi, voire parfois une perte d'emploi. Parmi les impacts psychologiques possibles, on relève une hausse du stress professionnel lié aux difficultés vécues au travail. Le stress professionnel, ou souffrance au travail, des infirmiers en centre hospitalier au Québec figure comme la problématique centrale étudiée dans le cadre de cette thèse. Les hommes se retrouvent en nombre restreint parmi les effectifs infirmiers, ce qui peut influencer la dynamique du stress professionnel vécu au sein de ce milieu de travail. Globalement, cette thèse a tout d'abord pour objectif de mieux comprendre les perceptions des infirmiers travaillant en milieu hospitalier quant aux sources de souffrance et de plaisir présents dans leur travail, pour ensuite nommer les moyens qu'ils prennent pour conjuguer avec les sources de souffrance. Plus généralement, la question principale de cette thèse va ainsi : que font les infirmiers pour bien vivre avec leur travail, et de quelle manière le fait d'être un homme influence cette situation ? Sur le plan théorique, la psychodynamique du travail de Dejours (1993) structure l'angle d'analyse de cette étude. Afin de compléter l'analyse des moyens efficaces pour contrer le stress et étudier les aspects relatifs au genre, la théorie de la salutogénèse d'Antonovsky (1979) et la théorie de la performativité de Butler (1990) ont été ajoutées au cadre théorique. Cette recherche qualitative de nature exploratoire utilise comme outil de collecte de données l'entrevue semi-dirigée, effectuée auprès de 20 infirmiers de différents centres hospitaliers du Québec. Les transcriptions ont été analysées à l'aide du logiciel QDA Miner. Les résultats de l'analyse permettent de constater tout d'abord que la notion de soin est centrale quant aux sources de plaisir nommées par les infirmiers interrogés, notamment par la capacité d'aider et de faire une différence dans la vie des personnes soignées. Au contraire, la situation économique et politique de la gestion du réseau de la santé figure comme un des éléments les plus stressants nommés par les répondants, cette situation étant perçue comme ayant des impacts de grande envergure sur le quotidien de l'emploi. Le travail d'équipe, pour sa part, occupe un rôle partagé, représentant autant une grande source de plaisir qu'une source de souffrance potentielle. Ensuite, les moyens les plus souvent utilisés par les répondants pour compenser la souffrance en milieu de travail sont le sport, les loisirs, le soutien social et la réorganisation des tâches. Enfin, concernant le rôle du genre masculin dans la dynamique de la souffrance au travail, les réponses données laissent entrevoir que le concept « d'être homme » est diversifié et loin de faire front uni auprès des répondants. Quelques éléments concordant dans les réponses concernent la pratique des soins infirmiers qui serait plus pragmatique et orientée vers les solutions lorsqu'elle est pratiquée par un homme. Les répondants démontrent que d'une part, la clientèle voit l'entrée des hommes dans la profession d'un bon œil, et d'autre part, que les attentes des collègues féminines et des employeurs sur le rôle que doit occuper un infirmier de par son genre masculin reste en grande partie encore ancrées dans une image traditionnelle. L'ensemble de ces résultats suggère un urgent besoin d'ouverture de la part des employeurs d'inciter la collaboration des employés dans la recherche et l'application de moyens pour contrer la souffrance au travail. De plus, un changement de mentalité sur les divisions genrées entre infirmiers et infirmières reste à faire au cours des prochaines années, en vue d'en arriver à une véritable équité non-genrée.